

n'a revu, avec émotion, l'église du village; entendu, comme en un écho fidèle, la voix et les conseils du vieux *Recteur*?

La colonie bretonne a, chaque année, sa retraite pascale; pouvait-elle rester étrangère au mouvement général de la Mission? M. le Curé, dont la sollicitude s'étend à tous et à chacun, s'est assuré le concours d'un capucin, breton authentique, familiarisé avec les quatre dialectes, bien en mesure, en un mot, de parler un idiôme dont il a goûté toute la saveur, dont il a pénétré tous les secrets. Depuis longtemps, M. l'Aumônier a donc pu annoncer à son troupeau qu'on le jugeait digne de marcher à l'avant-garde, de frayer la route aux Angevins. Ce serait trop peu : un avis général peut s'oublier! Pour plus de sûreté, chaque cité ouvrière a été parcourue, chaque maison visitée, et M. Prigent a donné rendez-vous à l'église pour la première semaine à tous les membres, mais surtout aux chefs de la famille. Il faut l'avouer, la vie du travailleur qui compte sur son gain journalier sans pouvoir en distraire la plus minime partie, se heurte à des obstacles, à des exigences qui rendent bien difficile et bien méritoire sa présence aux prédications. C'est à sept heures que prend fin le rude labeur d'une journée qui a commencé avec l'aurore. Quelle énergie, et quel acte de foi suppose l'assiduité, pendant toute une semaine, aux réunions du soir! Pour cela, il faudra quelque peu prélever sur le temps du repas, ne point se laisser arrêter par des distances considérables, sacrifier quelques heures d'un sommeil réparateur pour prendre sa part de la Manne qui tombe aujourd'hui et ne se renouvellera plus demain.

Dès le premier soir, le R. P. Célestin avait sous les yeux un bel auditoire, un auditoire d'autant plus beau que le nombre des hommes y est prédominant. Les femmes ont compris qu'ayant plus de facilité pour se rendre à l'église le matin, elles doivent, comme en maintes circonstances, se montrer généreuses pour leurs maris et leurs fils, se consigner le soir à la maison pour donner à ceux-ci une plus grande latitude.

J'ai ouï dire que le prêtre breton use, en chaire, d'une liberté tout apostolique; qu'il ne connaît ni ces précautions oratoires au moyen desquelles une délicatesse parfois exagérée aime à farder la vérité, ni les ménagements calculés qui évitent d'aborder certains sujets, ou glissent sur des vices trop fidèlement caressés et entretenus. Sans rien savoir du plan d'instructions qu'il a adopté, je suis sûr que le P. Célestin n'a point transigé avec son devoir, n'étant point de ceux qui retranchent à la vérité aucun de ses droits : *Diminutæ sunt veritates a filiis hominum*. Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus, du sang-froid avec lequel procède l'homme de l'art pour trancher dans le vif et atteindre le siège du mal, ou du courage dont fait preuve le patient lorsqu'il reste impassible au contact du fer, ou sous la pression un peu rude de la main qui bande sa plaie : aucun des auditeurs bretons ne fut froissé d'une franchise qui ne pactise point avec l'erreur; il ne se produisit aucune défection à cause d'un langage qui s'accommode mal des concessions. *Durus est hic sermo*.

Elle fut bien touchante, le dimanche 25 mars, la messe de com-